

Le « joueur de couteau » et « l'hirondelle »

deux motifs désignant le migrant italien

Philippe HANUS *

Les femmes et les hommes en migration font spectacle. Ils sont fréquemment décrits, filmés et photographiés par des observateurs détenteurs de la parole légitime¹. A travers ce regard, qui est d'abord un processus d'identification², des écrivains, journalistes et hommes politiques façonnent l'image sociale des « cultures silencieuses ». On en fait au mieux des personnages pittoresques à la typicité rustique et au pire des fauteurs de troubles que l'on stigmatise³, comme dans le thème de l'Italien « joueur de couteau » popularisé dans l'Hexagone lors de la grande dépression économique des années 1875. Devenu ennemi, depuis l'alliance de son pays avec l'Allemagne en 1882, le Transalpin incarne à cette époque la figure idéale « d'envers du national »⁴. Sa dangerosité et sa barbarie sont signalées par l'usage du couteau, stéréotype menaçant que l'on retrouve en 1900, dans la prose de touristes visitant un chantier de charbonniers du Vercors : « *Le dimanche (...) ils fréquentent le cabaret et jouent (...) au jeu de la Mora, quelque peu effrayant d'aspect pour ceux qui assistent pour la première fois à la partie, menée avec un entrain extraordinaire par de grands gaillards, hirsutement poilus, élevant la voix et roulant des yeux tragiques, qui illuminent diaboliquement leurs visages*

**Processus d'identification
Fantasmes
Identité en miroir**

*d'hommes des bois, doublement noircis au contact des charbons et du soleil. Autrefois, messire couteau, l'inséparable parure italienne, se mettait sournoisement de la fête, rougissant à son tour, mais d'un ton plus clair, la table violettée de vin, de ce vin bu, presque toujours cause de la querelle ».*⁵ Ce

document concentre tous les fantasmes que les lettrés projettent alors sur le charbonnier italien, dont on fait un « homme sauvage »⁶.

Pourtant dans les faits on ne relève que de très rares témoignages de violence exercée par ces ouvriers forestiers transalpins, pas plus que de comportements xénophobes manifestés à leur rencontre dans les régions de montagne où ils travaillent⁷. Leurs compétences techniques sont louées par les exploitants forestiers et leur sens de l'abnégation force le respect des villageois.

A ces représentants de la mobilité alpine que sont les bûcherons et charbonniers originaires des vallées bergamasques en Lombardie, les populations des pays d'accueil (Dauphiné, Jura, Savoie) donnent parfois le surnom d'« hirondelle ». Arrivant à la fonte des neiges, le migrant semble accompagner le retour des beaux jours, comme l'oiseau migrateur⁸. Il disparaît ensuite du paysage aux premiers frimas. Evidemment la métaphore

ornithologique est charmante : l'hirondelle n'est-elle pas en effet le messager du printemps⁹ ? Les déplacements des ouvriers forestiers seraient donc rythmés par le mouvement de la saison, ce qui ferait d'eux des êtres soumis essentiellement aux lois de la nature, vivant à l'écart de la cité et hors du devenir historique qui singularise le monde des hommes. C'est ainsi qu'à travers cette figure allégorique de l'hirondelle, les lettrés louent la liberté de l'homme des bois « sans feu ni lieu », épargné par l'agitation du siècle. Or, derrière les images d'Epinal, qui présentent l'action de migrer comme un phénomène naturel inscrit dans la saisonnalité, et considéré comme un acte individuel spontané, se devine cependant une organisation collective fort ancienne mobilisant des réseaux variés. L'épreuve des faits montre en effet que ces Bergamasques « passeurs de cols » sont pris dans des rapports sociaux divers et complexes entre leur village natal et leurs chantiers à l'étranger¹⁰.

Enfin, derrière la vision littéraire du migrant en vagabond romantique, qu'expriment les vocables itinérance, partance, migrance, communément utilisés pour dire l'expérience de ces « nomades »¹¹, se cache une dure réalité sociale celle des *Schwabenkinder* (enfants hirondelles) originaires du Tyrol qui, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, entamaient chaque printemps, après une brève « école d'hiver » dans leur zone d'origine, leur migration pour trouver du travail à l'étranger. Ces filles et fils de mineurs étaient proposés sur les marchés et, jusqu'à l'automne, ils servaient de main d'oeuvre à la campagne¹².

En désignant l'autre on se constitue soi-même comme être collectif, à l'échelle du village mais aussi au niveau national. L'identité sociale se mesure en effet toujours par la différence ; elle est, comme l'a montré Pierre Bourdieu, le résultat de luttes de classement¹³. Derrière ces représentations de la figure du migrant italien en « joueur de couteau » et en

« oiseau migrateur », on voit donc bien apparaître une identité en miroir construite par le sédentaire et les faiseurs d'opinion¹⁴.

*** Historien, CPIE Vercors**

(1) Dans un texte de 1930, on peut lire ceci : « Ces bûcherons étrangers (...) ont pour la plupart des femmes et des enfants. Ces derniers vont venir à l'école où on les civilisera, mais leurs mères sont en général de pauvres créatures (...) Elles ne savent ni coudre pour s'habiller et habiller leurs enfants, ni apprêter un met substantiel, ni faire de leurs doigts quelque chose ». Delphine Arène, *Les démontagneurs*, éd. Arène, Nantua, 1931, p. 85. Cet extrait est repris sans aucune distance critique par Abel Desrois, *Les étrangers dans le département de l'Ain. Leur rôle dans l'activité économique. Contribution à l'étude du problème de l'immigration*. Thèse de doctorat de géographie, Université de Paris, Bellegarde, Sadag, 1939, pp. 189-190.

(2) Cf. Gérard Noiriél, (dir.) *L'Identification, Genèse d'un travail d'Etat*, Collectif, Paris Belin, 2007.

(3) La stigmatisation consiste à faire porter à l'ensemble des membres d'une collectivité les attributions négatives de ses éléments les plus déviants. Cf. Norbert Elias, *Logiques de l'exclusion*, Fayard, Paris, 1997.

(4) La xénophobie, exacerbée par la montée des nationalismes européens, s'exprime dans une série d'émeutes anti-italiennes, comme celle du 19 août 1893 à Aigues-Mortes où sont massacrés plusieurs dizaines de travailleurs saisonniers. Cf. Marie-Claude Blanc-Chaléard, « Immigration et logiques nationales. Europe XIXe-XXe siècles », *Le mouvement social* 188, juillet 1999.

(5) Etienne Mellier, *Le Vercors*, Grenoble, 1900, p. 30. Pour une analyse du thème du « couteau italien » : Vital Chomel, « Les étrangers dans la ville. Travailleurs piémontais et société urbaine à Grenoble (fin du XIXe siècle) », *Le Monde Alpin et Rhodanien*, n° 3-4, *Vivre la ville. Approche régionale du champ urbain*, 1984, p. 148, citant Pierre Milza, *Français et Italiens à la fin du XIXe siècle. Aux origines du rapprochement franco-italien, 1900-1903*, Paris 1981, t. 1, p. 184 et t. 2, p. 833.

(6) Le représentant de la culture dominante fabrique son antithèse, « l'homme obscur » de la sylvie ombrageuse. Cf. Marguerite Yourcenar, *L'oeuvre au noir*, Paris, Gallimard, 1977.

(7) A.D. 38, 58 M2, rapport de la gendarmerie de Pont-en-Royans, juillet 1881, concernant les agissements des Italiens : « Ces ouvriers viennent dans le pays depuis longtemps et sont connus pour être honnêtes ; ils se conduisent bien et ne donnent lieu à aucune plainte de la part de ceux qui les occupent ».

(8) Le mot migration désigne d'abord les déplacements saisonniers des animaux. Cf. Tanella Boni, « Entre ici et là-bas, nulle part. Variations sur l'idée d'indifférence », *Africultures*, n° 68, sept-nov. 2006, p. 40.

(9) Dans le Vercors on a coutume de dire à propos du charbonnier que « la feuille du printemps l'apporte et la feuille d'automne l'emporte ».

(10) Cf. Dionigi Albera, « Courants migratoires et territoire : les systèmes de relations », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 58, juin 1999, pp. 261-273.

(11) Cf. Sébastien Jahan, *Le peuple de la forêt. Nomadisme ouvrier et identités dans la France du Centre-Ouest aux Temps Modernes*, PUR, Rennes, 2002.

(12) Cf. Klaus J. Bade, *L'Europe en mouvement. La migration de la fin du XVIIIe siècle à nos jours*, Seuil, Paris, 2002, p. 24

(13) Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987.

(14) Cf. Laurence Fontaine, *Pouvoirs, identités et migrations, dans les hautes vallées des Alpes occidentales (XVIIe-XVIIIe siècle)*, PUG, Grenoble, 2003.